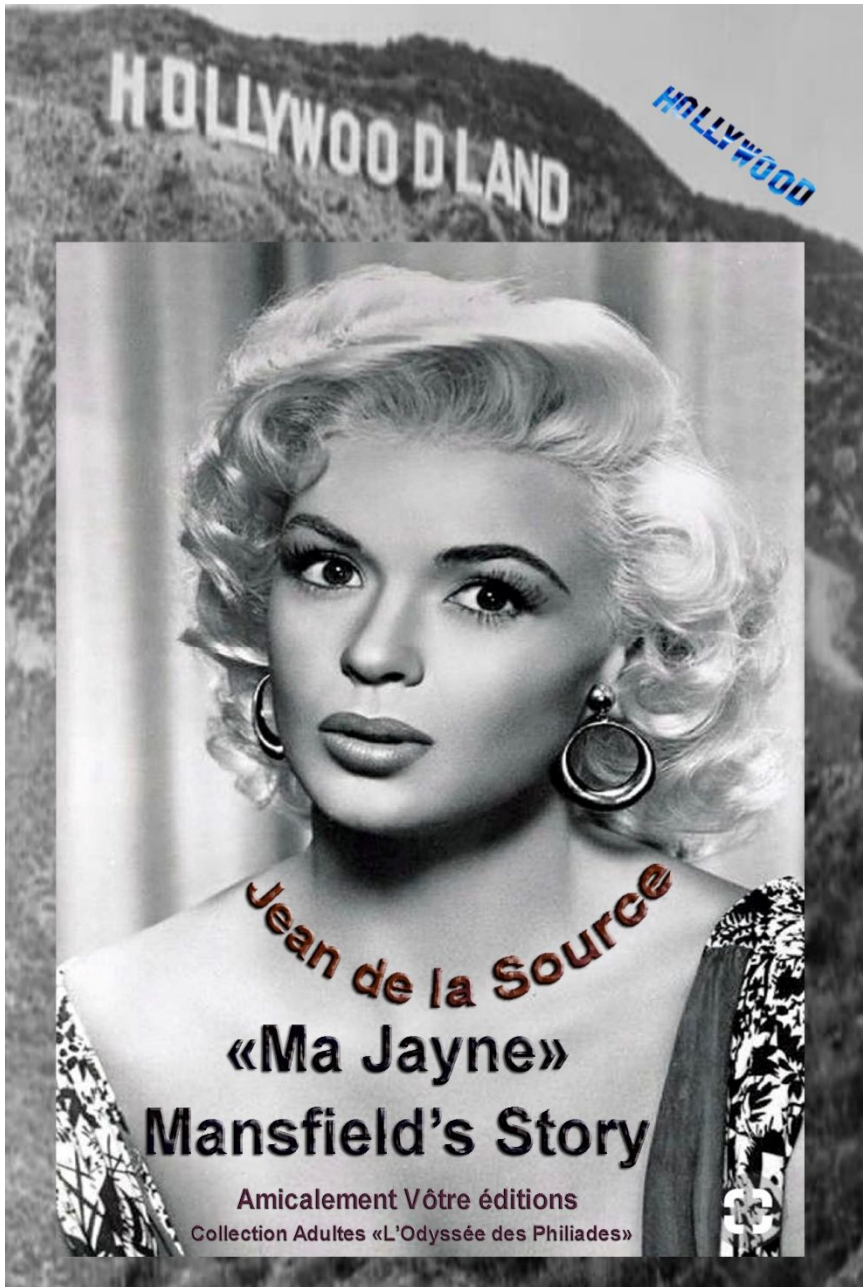


Extrait Gratuit



Jean de la Source

**«Ma Jayne»
Mansfield's Story**

Amicalement Vôtre éditions
Collection Adultes «L'Odyssée des Philiades»

Jean de La Source

"Ma Jayne " Mansfield's Story

Roman

Amicalement Vôtre éditions
Collection "L'Odyssée des Philiades"

Série: Adultes

© Copyright October, 6th, 2012

ISBN 978-2-490469-07-9

PRELIMINAIRES

Il est comme ça, des livres, qui demandent tout seuls, à être achevés, et publiés.

Vers la fin de l'année 2012, j'avais quasiment écrit le mot "*Fin*", en bas de la dernière page de "*Ma Jayne " Mansfield Story*".

Je commençais à sélectionner la liste exhaustive des éditeurs susceptibles d'être intéressés par ce "*Roman*", autant passionnant qu'Historique, quand, alors que je filais un parfait Amour en Famille, depuis presque seize ans, ma (*seconde*) épouse eut soudain l'idée de me quitter, sans crier:

- "*Gare!*",

au soir du 07 juillet 2013.

Quasi misanthrope, certainement par réaction cutanée soudaine, j'abandonnai aux confins de l'oubli, les quelques pages qu'il me restaient à rédiger.

"*MA Jayne " Mansfield Story*", et ses kilogrammes d'archives, durement glanées au fil de longues années de recherches, croupirent sous les "*souvenirs*" et la poussière, durant mille cent quatre-vingt-sept jours, mille cent quatre-vingt-six, et « *Une* » nuits.

"*Un matin, ou était-ce une nuit,* ", alors que j'avais "*la barbe à raz* ", mon regard et mon ouïe furent soudain éberlués par « *LA* » réincarnation "*2016*" de ce que dut être "*« Ma Jayne » Mansfield* "... à dix-huit ans.

La même !

La pareille !

Physique, intelligence, passion, personnalité excentrique. ...

Tout !

Je consacrai deux années supplémentaires à cette "découverte", à seule fin d'être sûr et certain qu'il s'agissait bel et bien là, d'un message impérieux, n'ayant pour seul but que « d'achever », et de publier enfin :

""Ma Jayne" Mansfield Story".

Certes, j' eusse préféré que ce "Roman" parût le jour anniversaire du jubilé de l'accident tragique qui coûta la mort de "Mon" héroïne, soit le 19 juin 2017, mais La Vie en avait voulu ainsi, que ce soit grâce à cette "ingénue incorrigible de Sacrée Bestiole", que je reprenne enfin l'écriture de:

""Ma Jayne" Mansfield Story".

Amicalement Vôtre,
Jean de La Source

[#Philiade](#) :¹



¹ [#Philiade](#) : Voir « L'Odysée des Philiades » - Même auteur –

PROLOGUE

Ce roman qui aurait pu s'intituler:

" La vie rêvée de Vera Jane Palmer "

est une œuvre de fiction.

Depuis ma plus tendre enfance, la

"Légende de Jayne Mansfield "

me fut narrée, sous toutes les coutures, par ma Maman qui l'idolâtrait, sans jamais l'avoir connue ni même rencontrée.

Aux abords de l'adolescence, à l'âge où nous nous posons des questions, où nous remettons en cause les faits soi-disant acquis par nos aînés, j'ai ainsi "détricoté " quelques pull-over des « Penelope » modernes.

J'ai même osé mettre en doute ce qui était publié dans les journaux et magazines... c'est pour vous dire !!!

J'ai donc, au fil du temps, imaginé réécrire certaines histoires "toutes faites ", mais avec un regard plus artistique que chronique, plus humain que simple observateur.

En l'occurrence, j'ai modestement tenté de m'immiscer

"Dans la peau de Jayne Mansfield ",

tout comme d'autres pourraient essayer de s'imaginer

"Dans la peau de John Malkovitch " .

J'ai réuni mes souvenirs personnels, ceux narrés par ma mère, par quelques artistes qui ont eu le privilège de rencontrer la jeune étoile défunte et, à l'instar de tout un chacun qui souhaiterait s'informer du mieux qu'il puisse, j'ai bien évidemment fait des recherches, vérifié mes « sources », et effectué un maximum de recoupements. Il n'en demeure pas moins que ce que vous allez lire est en partie le fruit de mon imagination.

Sachez que je ne souhaite heurter personne, que les noms utilisés sont publics.

Je les ai, généralement, situés assez proches de leur contextes réels.

Les situations et dialogues ne sont que probables, incertains, voire, majoritairement inventés.

Il est tout de même intéressant de noter ici que, malgré le peu d'intérêt que suscite de nos jours la minuscule carrière - pourtant internationale - de « Miss Jayne Mansfield », dans un soap-opera récent, diffusé sur nos chaînes de télévision sous le sigle "N.C.I.S.", l'assistant déjanté du médecin légiste qui ne fréquente que la mort, mais qui se marre, et s'empêtre de romantisme se nomme...

« Monsieur Palmer ».

Jayne Mansfield... pas si morte que ça???

Chi lo sa ?

Je vous souhaite une agréable lecture et, peut-être qu'au détour d'une virgule, qui tombera un peu plus à propos que les autres, aurez-vous, un bref instant la sensation de connaître, juste un tout petit peu mieux, celle qu'on nomma: "Jayne Mansfield " et qui est morte... par nos propres péchés.

*Amicalement Vôtre,
Jean de La Source*

« Comprenez-vous ? »





La lavande fine ne pousse qu'à certains endroits, sous un certain climat, à une certaine altitude...

Le devenir de la lavande fine semble bien incertain...

Plus précisément, cette variété de buisson anciennement sauvage, mais parfumé, fut naguère domestiqué, élevé, féminisé, exacerbé par l'homme, jusqu'à en devenir la précieuse *Lavendula Angustifolia*, plus communément dénommée *Lavendula Vera*.

En clair cette "*Lavande Vraie*" semble trouver ses origines en France - en fait en Italie, ou ailleurs, puis en Espagne - quoique nul ne sache par quel miracle, les pollens disséminés à la fantaisie de tant de vents contraires au fil des millénaires, aient pu, par un beau matin de printemps, selon la formule consacrée, faire éclore cette herbe dorénavant si précieuse aux yeux des hommes civilisés, si rare au goût des amateurs, si coûteuse en comparaison des modestes roses des jardins, ou autres jasmains, qui composent le plus clair des parfums de ces dames, ainsi que moult « *Eaux de Cologne* »², abondamment diluées.

Lorsqu'on y regarde de plus près, toute une industrie gravite, dès avant sa propre naissance, autour de cette minuscule fleur, qui était pourtant sauvage, il n'y a pas si longtemps.

Sur des milliers d'hectares de montagne - *il faut une altitude supérieure à mille mètres pour qu'elle s'épanouisse parfaitement* - des centaines d'hommes et de femmes œuvrent jour et nuit, pour la seule beauté de ce frêle brin de lavande, jadis commune.

Ses ancêtres sont arrachés du sol et brûlés sur l'autel du chauffage central, sa terre prochainement natale est retournée, aérée, "*désinfectée*" à seule fin que nul ne vienne, et jusqu'à sa mort programmée en pleine "*fleur de l'âge*", troubler son parfait épanouissement sous un ciel que rien ne doit obscurcir.

Quelque part en Provence, dans le Sud de la France, un gigantesque "*True Man Show* " existe depuis des lustres, pour la

² On dit désormais : « *Eau de Toilette* ».

beauté, le bien être, le plaisir de quelques initiés dont les moyens permettent d'accéder au Nirvana que la petite fleur innocente, et des millions de ses congénères, apporteront un jour, par les quelques gouttes volatiles qu'il restera de leur existence furtive, dans cette terre trop belle, sous ce ciel trop bleu, par un soleil trop doux pour que, si d'aventure elles avaient une âme, elles eussent pu y croire un seul instant.

Fort heureusement pour les cultivateurs et autres savants de cette chaîne du bonheur illusoire, les fleurs ne pensent pas, elles n'ont pas de cerveau... Elles ne sont même pas humaines, même pas animales... Juste des fleurs.

En toute mathématique appliquée, nous savons - *pour celles et ceux qui s'y intéressent d'un peu plus près* - qu'il faut environ vingt hectares de culture assidue pour produire annuellement mille litres d'essence.

Ceux qui s'y penchent davantage penseront peut être que, pour garantir régulièrement de telles quantités, il faut éventuellement, mais rien n'est moins sûr - *du moins nul ne veut l'admettre* - mélanger un peu de lavande plus commune, plus robuste, moins rare, communément, et péjorativement, baptisée : "*lavandin* ", à la "*Lavande Vraie* " si fragile.

Dans la version romancée d'une réalité qui n'existe peut-être même pas, on pourrait imaginer que ces "*objets* " de convoitise, seulement "*animés* " par les vents du Sud, pussent avoir une "*âme qui s'attachât à notre âme* ", voire "*la force d'aimer* ".

Ah! Le « *Roman* »...

Quel savoureux prétexte pour le rêveur d'y narrer sa part de vérité!

Who's right? Who's wrong?

Certainement pas ce lavandin, robuste d'apparence, qui n'est ni "*vrai* " ni "*faux* " mais simplement fleur fragile, à peine éclos qui rêva, "*Once upon a time* ", de son âme naïve, quoique mue par un

intellect indéniable de vivacité d'esprit, qu'un jour, un minuscule flacon d'huile d'essence rare, porterait une étiquette clinquante, dorée, estampillée à son nom, et sous-titrée:

"The one and only".

Dans l'imaginaire du romancier libre de la contrainte des mots autorisés, c'est dans ces conditions que naquit, le mercredi 19 avril 1933 à 9:07 A.M., sous le signe astrologique du Bélier, Vera Jayne Palmer, quelque part à Bryn Mawr - Pennsylvanie, d'un père avocat et d'une mère institutrice pour la petite enfance.

Elle allait *"trop rapidement ?"* devenir, l'espace de quelques printemps baignés d'acide *"BCBG"*, la *"movie star"* dont les films n'entreraient pas dans la légende, mais qui n'en demeurerait pas moins la jeune *"actrice"* que l'on se plaira à définir, à tort ou à raison, la plus photographiée au Monde.

Dans ce Monde autant déraisonnable que démesuré, dès l'instant où votre pseudonyme est associée à un superlatif, pour peu que la mort vous brise en pleine prétendue gloire, vous devenez... un

"must !"

Imaginons, si vous le voulez bien, ensemble la *"véritable"* histoire d'un petit flacon d'huile essentielle de lavande – *vraie, ou lavandin, peu importe* – qui se laissa, au gré des vents contraires, et des intérêts diffus, briser, à la volée hystérique d'un manipulateur incompetent, mais obsessionnel, qu'elle croyait aimer du plus profond de son âme, peut être seulement parce qu'il était là...

Tout a déjà été dit sur *"Elle"* ...

Du moins, se plait-on à le croire dans cet Univers où chacun roule à deux cent kilomètres à l'heure, dans d'énormes 4x4, sous le nez des radars, qui nous rappellent que... c'est faux.

A cette même époque, où ces mêmes possesseurs de "*tous terrains*" surpuissants, viennent parfois pleurnicher pour avoir été flashés à cinquante-deux à l'heure, après nous avoir narré qu'ils faisaient la route New York / Washington en cent cinquante minutes, alors qu'ils avaient pris le bus qui les conduisait régulièrement à Baltimore, voire à Philadelphie...

Tous et chacun stigmatisons l'Histoire, ingurgitons des clichés tapageurs, en nous enivrant, au sein d'une uniforme existence, bien trop morne pour mériter d'être vécue telle qu'elle est.

Non, "*Elle*" n'a même pas eu droit à la gloire éphémère d'une Marilyn, que d'aucuns dirent stupide, mais qui parvint à épouser Arthur Miller, dont la plume habile donnerait à Vera Jayne, son premier rôle censé, sur les planches.

Une jolie brunette, au corps imparfait, aux mollets un peu gras, fut une fort honorable « *Miss Forsyte* », dans la pièce : "*Mort d'un commis voyageur*", lors de laquelle, aux propres dires du Daily Times Herald, elle fut "*Parfaite, en dame du soir !*", sous la plume du journaliste mondain, Bob Brock, qui avait assisté au spectacle, ce jeudi 22 octobre 1953, lors de la première.

Non, "*Elle*" n'a pas eu droit à "son *Richard Burton*", dont elle entrevoyait pourtant les ébats, autant furtifs que torrides, dans la villa toute proche qui servit de décor à "*Virginia Woolf*", et les disputes incessantes avec Elisabeth Taylor, depuis les fenêtres exagérément romantiques de son "*Pink Palace*", au 10100 Sunset Boulevard, autre "*must*" de Beverly Hills, et ancienne propriété d'un vieux chanteur des années 30, Rudy Valée, que la "*Pneumatic Movie Star*" transformera en Château de Barbie... dont le baroque des quarante pièces, dignes de Disney World, s'étendait sur un huitième de son grand parc, de six mille mètres carrés.



Non, "Elle " n'a pas pu s'acheter de Rolls Royce Silver Cloud III, neuve et rutilante, semblable à celle de Tony Curtis, qu'elle voyait quelques fois, dédaigneusement passer sous les rideaux roses, des fenêtres roses, de sa maison rose, dont l'excentrique exacerbé, totalement disproportionné aux revenus auxquels elle pouvait prétendre, la conduirait à sa perte.

Non, " Elle " ne fut pas la talentueuse héroïne du " *Bal des Sirènes*", mais seulement la photographe occasionnelle des clients d'un établissement nocturne, appartenant à l'acrobatique nageuse...
« *Esther Williams* »...

Sans doute que de nos jours, un quelconque Ben Stiller se gausserait abondamment de ces marionnettes de papier, qui se démenaient pour subsister d'apparences futiles, sur les " *Collines de Kimberly* ", dans une parodie de « *Mystery People* »...

" *Mais pourquoi un modèle-femme ?* ", pourrait nous demander Derek Zoolander.

"Elle " rêvait de France, de Cannes, de paillettes, de Festivals, à l'instar d'une Grace Kelly, ou d'une Brigitte Bardot; mais, " Elle " qui prétendait à qui voulait l'entendre, qu'elle parlait cinq langues, ne fit jamais l'effort d'apprendre au moins le français, ce qui aurait pu lui permettre de comprendre le sens des questions que lui poserait un jour, François Chalais.

- " *J'aime bien Shakespeare, mais je ne pense pas l'épouser...
Hhummssiiiiuuuuu !* "

Le tout en minaudant comme une jouvencelle, au bal des pucelles de Vesoul...

Tu te demandes!!!

Second degré?

Evidemment, voyons !

Après tout, la légende ne dit-elle pas que ce sont ses seins qui servirent de modèle aux coupoles de l'Hôtel Carlton, sur la Croisette, en plein cœur de la Riviera française alors que chacun sait que le Carlton a été construit en 1911, et qu' "Elle " ne vint au monde qu'en 1933?

A-t-on seulement songé, à cette époque que Jean Harlow existait bien avant Marilyn Monroe, et que, même Jean Harlow en personne, venait à peine au monde lors de l'édification du célèbre hôtel?

Pauvre essence de lavande...

Qu'importe en fait le flacon qui la contient, puisque seule demeure l'ivresse qu'elle procure !

"Elle ", pour qui son tout dernier amant, démoniaque et maudit de stupidité, voulut acheter une Rolls Royce, pour la consoler d'avoir seulement posé sur le capot de la Silver Cloud II qui appartenait au Batley Variety Club dans le Yorkshire, Angleterre, et dont "Elle " prétendit qu'on la lui avait offerte.

Elle qui laissa le minable Sam Brody payer son caprice, d'un vague chèque en bois d'orme, ce qui entraîna inéluctablement que l'ancien propriétaire, vint aussitôt récupérer le véhicule impayé.

Ce Sam Brody, "*official attorney* ", qui souffrait d'un manque personnalité tel, qu'il entretenait sournoisement son homonymie avec un autre, mais illustre Sam Brody, photographe et réalisateur de cinéma, fondateur de la Workers Film and Photo League, lorsqu'il rencontra Jayne, le jeudi 15 juillet 1965, alors qu'elle venait lui demander conseil, à demi éméchée, en compagnie de son amant du moment, un certain Nelson Sardelli, dans le cadre de son éventuel divorce avec Matt Cimber.

Jayne ne "*tenait pas l'alcool*".

Deux ou trois verres suffisaient généralement à la plonger dans une ébriété patente.



La confusion aidant, Jayne pensait qu'il était parent, s'il n'était lui-même "LE" well-known "Sam Brody"...

Jamais "coup de foudre" ne fut autant suranné !

"Elle", qui dut se "rabattre", pour paraître encore et toujours, sur une Buick faussement neuve, prêtée par un gargotier, Gus Stevens Kouvarakis - *sympathique boucanier du "Supper Club" de Biloxi, Mississippi* - dont le neveu et fils adoptif, Ronnie, qui fit office de chauffeur cette nuit-là, ne sut modérer ses émois, fébrile de la fougue de ses vingt ans, et pressé qu'il était par le partenaire hargneux, autant qu'éclopé, qui ne rêvait que de "Fureur de Vivre", et ce, jusqu'à la mort des autres, et la sienne...

Pour un boucanier dont l'enseigne qui trônait sur le parking du "Supper Club" était un saumon gigantesque, il s'est bien laissé enboucaner, le brave Gus !

Et tout ça pour ne pas contrarier son "boucan" de Jayne, qu'il connaissait depuis toujours, depuis Pittsburg, où ils avaient des attaches communes.

La vulgarisation du terme tomba vraiment à propos, ce 28 juin 1967, après la toute dernière représentation, qui avait commencé à 11 P.M..

Jayne était vraiment devenue un "boucan", au sens ancestral, et littéral.

"Elle" n'était plus désormais qu'un grosse planche de bois brut, et mal évidée, que les chasseurs de Santo Domingo utilisaient jadis comme grill, pour fumer la viande et le poisson.

Une fumée épaisse, nébuleuse, aux senteurs diverses et soûlantes entoure tout "boucan" qui se respecte, à tel point qu'on ne voit plus le grossier de l'équipage originel, qui en est la cause.



En ce mercredi 28 juin 1967, aux abords de minuit, Jayne Mansfield était « *bel* » et bien devenue un boucan, qui enfumait tout le monde, pour masquer le fait qu'elle se consumait elle-même, irrémédiablement.

Le boucan n'est que le provisoire support, condamné d'avance, de la viande, ou du poisson qu'il soutient au-dessus des flammes, un peu comme si les flammes étaient la Fox, et que saumon fut, jusqu'à cinq ans auparavant, Marilyn Monroe.

Jayne s'était fâchée avec la Fox, pour garder son seul véritable amour, Miklos, et... elle s'était fâchée avec Mickey, pour... Matt Cimber !!!

- "*Si ce n'est pas du suicide, ça!!!*" Pensa-t-elle in petto.

Ivre et furax, mais à demi groggy, Jayne s'en prenait désormais à Sam, seul vestige nauséabond de sa propre déchéance, qui gémissait aigrement, sous le prétexte d'une infection sous le plâtre qu'il portait à la jambe.

La raison de l'ire de la Star bedonnante et "*perruquée au peroxyde de vinyle*", était le furtif passage de la Rolls d'occase, que le chèque en bois de SAM, avait faite repartir.

Consciente du vide de sa carrière, de l'absence de véritable talent, de la vanité de son soi-disant quotient intellectuel, qui ne lui a jamais permis d'éviter le moindre écueil, pourtant visible comme une grosse cabane rose façonnée par des bricoleurs du dimanche, au beau milieu de Sunset Boulevard, Jayne s'accrochait à ce qui pouvait rester de son apparence, ô combien avinée, voire droguée.

"*Elle* " ne pouvait pas se rendre au 846 Howard Avenue, à la Nouvelle Orléans, pour son interview "*tant attendue* ", sur Chanel6 de la WDSU, sans véhicule de prestige ou, à défaut, tapageur !



Depuis ce jour où Jim Baron lui fit miroiter qu'elle était invitée à la junket de Jane Russel, dans le seul but que la pauvre Jayne aille y exposer ses nibards dans son accoutrement vestimentaire, "Elle" n'avait plus la moindre illusion, quant au fait que nul ne l'attendait réellement dans ce panier de crabes, qu'on appelle :

« *Le Show-Business* ».

A défaut de Bentley SIII Continental "*Silver Spur*", il lui faudrait AU MOINS la Buick clinquante de Gus, et un minimum de cash, si elle voulait pouvoir louer quelque chose de mieux, dès son arrivée à New Orleans.

Non, "Elle " n'irait jamais sur la banquise frotter ses seins, anciennement somptueux, sur la fourrure d'un bébé phoque en mal de promotion "*humanitaire*".

Non, "Elle " n'entrerait pas dans l'Histoire, aux côtés d'un Geronimo, pourchassé toute sa vie durant, qui ne voulait être que ce qu'il était, et qui mourut, âgé, certes, mais captif d'un Monde qui n'était pas le sien, et dont il n'avait jamais voulu.

"Elle " a cru en avoir voulu, voire rêvé de ce "*Monde*" des "*puissants*", des "*dirigeants*", des "*sapiteurs*", des « *influenceurs* », des... "*Maîtres*".

Comble de l'ingénuité, "Elle " pensait réellement, du plus profond de son âme que sa seule intelligence, hélas hors normes, lui permettrait de se faufiler entre les mailles du filet.

Las, "Elle " n'était pas née "*Poissons*", mais "*Bélier*"...

"Elle " fonça droit devant...

Peut-être imagina-t-elle que sa force, sa résistance, sa pugnacité, lui permettraient de briser le fil de nylon, trop finement tissé, du piège inéluctable, autant que mortel, qui la tirait irrémédiablement vers son tragique destin.



Nul ne lui aurait jamais dit que la sélection supranaturelle évinçait les intelligences trop fines.

On ne manipule pas celle ou celui qu'on sait, (*ou qu'on croit*), plus apte que soi.

On ment, on fait croire, on pousse du côté de la falaise, comme le faisait Buffalo Bill pour les bisons, comme le font certains créanciers modernes, envers les peuples nécessiteux.

Le « *Poisson* » glisse, même en eaux troubles, mais le « *Bélier* » a besoin de terre ferme sous ses pattes.

Il doit entrelacer ses cornes à celles de l'être aimé, ou qui se prétend être aimant.

Être aimé, être aimant...

Les deux, comme des masses magnétiques, s'attirent, parfois jusqu'au déclin, jusqu'à l'issue fatale, lorsqu'ils tombent ensemble, et à pic dans un gouffre trop obscur et trop profond.

Ce besoin d'être aimé, d'être reconnu, d'être apprécié, inhérent à la gent artistique, ne nécessite même pas que l'élu ait du talent, ni qu'il, ou elle, corresponde à quoi que ce soit.

Pour devenir une « *Star* », il a toujours suffi d'être au mauvais endroit, au mauvais moment, rien de plus.

Une simple erreur d'aiguillage, d'orientation, l'absence de conseil désintéressé, la solitude dans un Univers de cohue, suffisent amplement à se laisser mettre en exergue, au sommet d'un mât de cocagne, dont on sait sciemment qu'on ne pourra plus jamais en redescendre indemne.

Pourquoi?

Nul ne le sait. C'est ainsi.



L'Eden, le Nirvana, le Paradis, l'Idéal, sont des leurres que nous recherchons tous, alors que pour les atteindre, nous fuyons le Paradis originel qui est sous nos pieds dès notre création, et ce, depuis la Nuit des Temps.

Geronimo le savait peut être...

Il survécut, mais dans quelles conditions, dans quelle misère morale?

Jayne avait instantanément compris que la Fox ne s'était servie d'elle que pour calmer les ardeurs de Marilyn Monroe, au départ, puis pour compenser l'éventuel départ de... Marilyn Monroe.

Puisque Monroe avait épousé Arthur Miller, il fallait très vite doter Jayne d'un Q.I. démesuré, et la marier à un Prix Nobel, si la Fox voulait tenir la distance.

Jayne aurait pu cacher sa vie privée loin d'Hollywood...

"Elle " aurait pu éviter de provoquer la fureur de la Fox, en s'abstenant de lui dire:

- "*J'aime Mickey et je vous emmerde "*.

Oui, "*Elle "* avait tout compris, dès le départ.

La seule chose qu'"*Elle "* avait hélas omis de considérer, c'était le pouvoir de dire: "*Non "*, le pouvoir de dire: "*Stop "*, le gigantesque pouvoir de veto, et de nuisance, de la Fox !

On ne contrarie jamais un puissant après s'être offerte à lui!

Pourquoi alors cette bravade de "*Pink Palace "* imbécile ?

Jayne voulut imposer Mickey... et Miklos était prêt à tout sacrifier pour Jayne.

De « *Mister Universe* », il se mua en "*Jojo le Bricolo "* pour jouer les maçons, ou bidouiller le montage de lustres inutiles ou trop grands, mais de toutes façons... trop onéreux pour leurs revenus.

Le pot de terre se peint en rose, pour affronter l'usine à fabriquer...
des pots de fer, des forteresses d'acier trempé ...

Il n'existe pas d'œuvre connue de Liberty Valance, juste un film, et
une épitaphe:

"Si la Légende dépasse la réalité, imprimez la Légende".

La seule et maigre gloire revint à l'Homme qui le tua, comme si la
destruction permanente était une panacée immuable autant que
stérile.

Sam Brody... « *L'Homme qui tua Liberty Valance II* » ...

La mort anoblit...

Si vous le dites...

La mort tue.

C'est tout.

Celui qui vend ta dépouille, vendait déjà ton corps, ton âme, ta vie...

Que tu sois mort ou vif, "*Wanted*" tu nais, "*Wanted*" tu vis, "*Wanted*"
" tu meurs, "*Wanted*" tu demeureras, si la mode et les mœurs te le
permettent.

Tels des apprentis-sorciers lubriques, nous mettons des êtres
vivants en haut de piques acérées, en attendant, de la façon la plus
pernicieuse qu'il soit, qu'ils grossissent, jusqu'à s'y empaler de leur
propre poids de... "*notoriété*".

Plus ils souffrent, plus ils agonisent, plus « *La Masse* » se délecte
de leur chemin de croix.

"Chris est mort pour nos pêchés" ,

"Il faut sauver le soldat Ryan !" ...



Humm c'est bon, les clous dans la chair, les bras arrachés, le sang, la souffrance...

T'aimes ça, hein?

Qui n'a pas pesté contre les magazines à scandales ?

Qui n'en n'a jamais acheté, ou simplement parcouru d'un regard faussement méprisant, dans la salle d'attente d'un praticien quelconque ?

Le praticien sait bien, lui, que ses "*patients*" ne dévoreront pas les revues scientifiques dont il tire son savoir !

Il laisse, à dessein, ses "*clients*" patauger dans la fange microbienne de sa salle d'attente, non pour les abêtir, mais non plus pour les instruire, simplement parce qu'il en est ainsi de la nature humaine.

C'est justement en ces époques de paroxysmes, que nous commençons à nous interroger.

Nous voudrions redevenir fiers et dignes de ce que nous n'aurions jamais dû cesser d'être... jusqu'à cette histoire de « *Pommier* » et de « *Serpent* », grotesques.

Si nous y regardons de plus près, c'est dans ces mêmes époques que nous nous mettons à parler de « *Fin du Monde* », de « *Crises Mondiales* », de « *Révolutions* »...

Un peu comme si nous prenions soudain conscience de notre propre schizophrénie, tout en voulant croire que nous sommes sains d'esprit, que nous ne sommes qu'un dans notre cerveau malade et bousculé par trop d'informations contraires, simultanées, agressives, violentes.

Nous avons du mal à survivre dans notre propre tête, mais nous exigeons d'être capables d'assurer le devenir de « *Toute l'Humanité* ».

Certes Dieu nous a faits... mais il nous a faits... fous !

Celles et ceux qui en sont conscients paraissent seulement un peu moins fous que les autres, mais sans doute le sont-ils déjà davantage.

« La clairvoyance mène à la folie, car, lorsqu'on voit les gens tels qu'ils sont, on ne peut plus raison garder. » #Philiade³

Jayne Mansfield fut l'un des catalyseurs, la tornade qui se crée de vents contraires trop puissants, un jour d'orage trop lourd, pour une atmosphère encore trop chaude, d'un été décalé dans l'Univers.

Il ne reste d'« Elle » qu'un coup de vent, parmi tant d'autres à l'échelle de l'Homme, de "sa " Planète.

Une tornade ne s'apprécie que par les dégâts qu'elle a laissés... après son passage.

Le Monde entier en a peur, la redoute, mais se précipite pour la voir de près, se vante de l'avoir rencontrée, comme si chacun devenait soudain : *« L'homme qui a vu l'homme, qui a vu l'ours. »*

Et pourtant JAMAIS, mais alors JAMAIS nul ne cherchera si cette tornade comportait, quelque part, un modeste bienfait, de par sa furtive existence.

La Tornade est une « Movie Star » - *eh oui, on la filme autant qu'on peut, on en fait la promotion, on se rue pour la voir - un « must », un « superlatif », même si elle est minime dans son ampleur.*

Aussitôt née, aussitôt défunte ! Elle s'évapore dans l'éther... Alors on l'agonit d'insultes, on la maudit !

Elle fut... dévastatrice!



³ #Philiade : Voir « L'Odysée des Philiades » - Même auteur – www.universfrance.fr – Comprenez-Vous ?



Ensuite, on en plagie grossièrement l'image, qu'on colle en couleurs tapageuses sur un flacon de détergent quelconque, et on la fait entrer dans notre cuisine, qui reluira grâce à... « *La Tornado Blanche* » !

Les comparaisons seraient florès si nous les recensons ici, et tel n'est pas le but d'une "true story", romancée, imaginaire, irréaliste, improbable... inconcevable?

Une tornade est unique, presque irréaliste, et ne souffle qu'une fois...

C'est souvent là que le bât blesse...

Pardonnerez-t-on, sous ce maigre prétexte, à notre Jayne Mansfield de s'être rendue coupable de tant de bidonnages, d'aussi nombreuses ingénues mystifications ?

Tel jour, parasite-elle un dîner avec Sophia Loren, pour être vue en sa compagnie?

Tel autre mitonnera-elle une fausse invitation, là où elle sait qu'on ne la veut plus ?

Oui, Jayne s'impose là où on l'adorait il y a peu, et où on la rejette dorénavant, comme pour dire:

- *"Vous m'avez créée, vous m'avez désirée, vous m'avez faite, vous m'avez utilisée et souillée, vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement !"*

Vanitas, vanitatum et omnia vanitas...

Gloire éphémère, vie éphémère...

Lorsqu'on additionne les deux, paradoxalement, on devient immortel, comme dans ces mathématiques implacables, ou une somme suffisante de points négatifs en sort positive et perdue au firmament du réel illusoire des chiffres abscons.



Jayne n'était pas le frêle papillon qui s'est trop approché de l'ampoule, elle s'est franchement posée dessus, au faite de son incandescence, et du haut de sa parfaite indécence.

Elle a péri en renvoyant de plein fouet, à la face du Monde, l'image que ce dernier s'était complu trop longtemps à faire d'elle, qui n'était certainement pas ce que nous en avons vu, et ne voulions encore en voir.

Jayne a hurlé du bruit de la tôle bleue froissée, sous cet énorme camion:

- *" Arrachez-moi la partie visible de l'iceberg que fut mon visage imparfait, et immédiatement, du plus profond de l'océan de la Vie, une autre partie visible ressurgira de moi - Brisez donc vos "Titanic" sur mes flancs bien trop larges ! - Faites fondre vos banquises ! - Je m'éloignerai au fil des eaux encore assez froides, pour demeurer aussi longtemps à flots qu'il sera nécessaire à vous éclairer sur ma vie !
The one and only ! "*

D'aucuns on sous-titré James Dean de sa « *Fureur de Vivre* », nous pourrions dire aujourd'hui, que Jayne vit encore en nous.

Qui a seulement songé à creuser la vie de la pauvre clermontoise, Eve Geneviève Aline Vallois, alias "*Lolo Ferrari*", cette "*bête de foire*" française qui se voulait peut être la nouvelle Jayne ?

Mais quelle Jayne ?

Celle qui brille sous les feux des sunlights, ou celle qui meurt, dans un éclair de ferraille tordue, ses faux cheveux éparpillés dans le sang, la poussière, les habits de pacotille, les amoureux transis, et les amants minables?

"Play-Boy "...

Voilà bien un nom évocateur, qui résume en un seul mot composé, la totalité d'un soi-disant rêve...

Remontons à Isabelle de Castille, qui se joue de son pauvre pantin de Cristobal Colomb !

Progressons jusqu'aux côtes sauvages et belles du San Salvador, de la Colombie, du Mexique !

Déjà se profile un ancêtre de Cochise.

Sera-ce un futur « *Geronimo* »?

Revenons en Espagne, allez, au hasard, à Valladolid !

Imaginons une inquisition de savants, plus tarés et dégénérés, les uns que les autres.

Retraversons l'Atlantique !

N'y découvre-t-on pas, à l'issue de ce trop court périple, un Martin Luther King, voire un Barack Obama ?

Allons en Allemagne !

Elle redoute l'entrée en Guerre des Etats Unis en 1917.

Il faut soulever le Mexique, pour lui faire miroiter la reconquête du Texas et de l'Arizona !

Cela ne suffit pas?

Envoyons donc Arthur Zimmermann en Suisse, rencontrer Vladimir Ilitch Oulianov, pour en faire un « *Lénine* » redoutable !



C'est mieux en face?

Evidemment!

Laissons donc à ce sympathique britannique, Arthur Balfour, Secrétaire d'Etat en novembre 1917, promettre aux juifs américains, la création d'un Etat Juif au Proche Orient, afin qu'ils soutiennent l'entrée en Guerre des U.S.A. contre l'Allemagne de Guillaume II !

Et puis... attendons 1945... et la fin de l'Holocauste.

C'est si commode l'histoire!

La France, La Fayette, Les Anglais, un Benjamin Franklin, un George Washington, des milliers d'autres, jusques au Raton Laveur d'un inventaire à la Prévert, puis ces jeunes " *Miss* ", cerises sur un trop gros gâteau, trop lourd, trop gras, indigeste, vomitif, qui finissent leur vie, leur carrière, leur existence absconse, dans la cabine d'un camion, les seins, le sexe à l'air...

Peut-être ce même camion, qui ne se rendra même pas compte qu'une voiture vient de s'encaster sous son dernier essieu arrière !

Peut-être même que le chauffeur, ce pauvre Richard Rambeau, regardait-il, rêveur, dans la pâle luminosité de son rétroviseur de cabine, la page arrachée au vieux magazine « *Play Boy* » de février 1955, dont Jayne fut la "*Playmate*".

Peut-être rêvassait-il à ses seins plantureux, et d'apparence offerts à tous, tout en songeant à son épouse, qui l'attendait sûrement, alors que ce satané canon à moustiques diffusait son nuage nauséabond de DDT...

Peut-être est-ce pour une toute autre raison, qu'il n'entendit même pas la Buick Electra 225, American Air Force Metal Blue '66, s'encaster sous le dernier train de roues gigantesques, de la remorque de son cinquante tonnes.



A la sortie du virage... diront les newspapers...

Nul n'entendit chanter les pneumatiques brûlant à vive allure, dans ce virage des Rigolets, sur l'US 90...

Nul n'entendit rien, ne vit rien... mais la vie terrestre, humaine, de chair et de sang, d'une pauvre Baby Doll égarée bien loin de son véritable Monde, s'arrêta là!

Quel était-il donc, son véritable Monde, ou du moins quel aurait-il dû être?

Jayne avait toujours eu l'impression d'être née dix ans trop tard, peu importait l'endroit de sa naissance.

Si elle avait vu le jour en 1923... tout aurait été tellement plus facile!

Elle aurait sa chance AVANT Norma Jane !

Elle aurait connu les vrais "*Faiseurs*" de vraies « *Stars* » !

Tant qu'à être "*le sosie de la doublure de quelqu'un qui ressemble à une Star*", elle aurait pu devenir le faire valoir de Jean Harlow!

Dix années de retard à rattraper, mais comment, et AVEC QUI ?

Ce n'étaient ni les modestes cours de danse, ou le quartet philharmonique familial, qui la sortiraient triomphante de sa Pennsylvanie natale, pour briller au firmament d'Hollywoodland.

Hollywood veut des dumb blondes...

Elle n'est qu'une jolie brunette, avec de très beaux seins..

Une mauvaise blague juive voulait à l'époque qu'on se moquât des blondes dans les milieux huppés, et cette gabegie allait perdurer jusqu'à la fin du Monde, prévu par les mayas en décembre 2012... (ou plus tard... ou jamais... qui sait ?)

La voix de Sam, à l'avant est crispante, insupportable...

Le voilà jaloux de ce pauvre Ronnie !

Il le harcèle pour qu'il accélère encore et toujours...

- " *Moi, si je n'avais pas ce "son of a bitch " de plâtre..."*
- " *Mais tu t'es emplâtre tout seul en flinguant une Maserati, pauvre tâche !*" - (Pensa-t-elle in petto, alors que tout en elle lui disait qu'il était déjà trop tard).

Trop tard pour changer, trop tard pour espérer encore, trop tard pour vivre, ne serait-ce que quelques heures de plus.

Elle voulait fermer les yeux, chercher dans les tréfonds de son enfance, ce qui avait pu foirer...

Ronnie Harrison, soûlé par ce taré de Sam Brody, roulait de plus en plus vite, hésitait entre la route et le rétro...

Il ne voulait pas lui déplaire à "Elle"...

Le rétro, la route, Sam, le rétro, "ELLE" !

Le rétro, la route, et ce pied qui semble s'enfoncer seul sur la pédale d'accélérateur...

La griserie de la vitesse, l'angoisse de la nouveauté....

"ELLE" !

Jayne savait.

Seule Jayne savait.

"*The one and only*" savait.



Elle se plaça dans l'angle de vision de Ronnie, par le biais du rétroviseur central, comme pour le rassurer, comme pour lui dire:

- *"Calme-toi, je suis là ...
Oui, je te ferai l'amour, ne t'inquiète pas ...
N'écoute pas Sam, c'est un fennec puant, un cloporte boiteux...
Je suis là, nous avons tout le temps..."*

Elle s'aperçut alors que rien dans son physique, dans sa tenue, sa réputation, sa propre promo, ne laissait transparaître, dans son regard exacerbé par le LSD, l'odeur âcre de chez Gus, les milliers de photos provocantes que le Monde s'arrachait à prix d'or, ou pour quelques cents désormais, ce qu'elle essayait de dire, en silence à Ronnie.

- *"Cool, Ronnie... I'm here...
The one and only, for u..."*

Elle ne pouvait pas prononcer ces paroles.

Sam serait devenu furieux, hystérique, et les chihuahuas dormaient sur ses genoux, à ses pieds...

Princess Jewell ronronnait comme un chaton, endormie entre les seins plantureux de sa divine maîtresse - *oui, sans doute que, pour Princess Jewel, Jayne Mansfield était aussi divine que la Comédie dut l'être à Dante Alighieri.*

Jayne était mère.

Pas mère AVANT TOUT, sans doute pas la meilleure des mères, ni même plus simplement une bonne mère, mais mère, quoi qu'il en soit.

Les enfants crapahutaient à ses côtés, en ce lieu improbable, à plus de deux heures du matin.



Jayne ne pouvait maîtriser, ni les excès, tant diarrhéiques que verbaux, de vociférations graveleuses, indélébiles, de Sam Brody à l'encontre de Ronnie Harrison, ni sa maîtrise du volant, qui s'évaporait dans ce halo irréel mêlé d'excitation, de rêves, de désir, de peur, de nervosité, d'angoisse, qu'il devait ressentir confusément en cet instant.

Jayne devait agir !

Vite !

- *"Les fauteuils de cette putain de Buick sont en skaï...
J'ai le cul en feu et la chatte qui me démange...
Je viens devant !
Arrête-toi, puceau !"*

Quelle gymnastique intellectuelle dût-elle improviser, à cent quatre-vingt kilomètres à l'heure, pour limiter la casse qu'elle SAVAIT inéluctable, tout en préservant, du mieux qu'elle pût, ses enfants, ses chiens, sans "*froisser davantage*" Sam Brody, qui usait et abusait du bon prétexte de handicapé, dans une Buick à boîte automatique, pour dégueuler sa bile fétide, sur le chauffeur de maître, désarçonné par la situation soudaine, d'avoir été promu chauffeur de « *Star* », plus même, de « *Sa Star !* ».

Jayne devait encore et toujours masquer son intelligence, par de la vulgarité, tromper sa peur par du mépris, dissimuler son besoin impérieux de hurler: "*STOP!*" par un... "*Je viens devant*"...

Insoutenable fragilité de l'être... même lorsqu'il a compris qu'il ne va plus être, dans les minutes qui suivront.

La Buick s'immobilisa sur le parking blafard d'un restoroute, pour que Jayne Mansfield aille pisser...

La version officielle serait au goût des tabloïds, dans la pure tradition de ce qu'ils attendaient de Jayne.

Jayne alla donc "*pisser*"...

« Elle » fut reconnue..

« Elle » fit la promo, bien inutile son prochain show, à la cantonade:

"The one and only"...

« Elle » se déhancha pour la dernière fois.

« Elle » agita sa croupe, pour faire bander le chaland.

« Elle » inspira le plus profondément qu'elle put, et posa sa main sur la poignée de la portière passager:

- *" Vire ton cul galeux, Sam !
Tu prends la place du mort!
Je me cale entre les mecs !
Ronnie, si tu me fourres un doigt, il va sentir la pisse !
Y'avait même pas de pécu, dans ce bouge!"*

Drôle de manière de tenter de sauver son équipage !

Jayne pensait que cela suffirait, à la fois à dominer Sam, pour rabattre son caquet de corbeau malade, et à aider le sémillant Ronnie, à se concentrer sur la route, en imaginant une chatte rédhibitoire, dont les fantômes de cunnilingus qu'il eût pu imaginer, devraient s'évaporer instantanément.

Il n'en fut pas ainsi.

La tragique et pathétique « *Histoire des Hommes Réels* », allait hélas le prouver de façon définitive.

Pourtant, dans les premières minutes qui suivirent, Ronnie crisper sa mâchoire à en faire saillir les os, et sembla se concentrer sur son pare-brise.

Ce que Jayne n'avait pas prévu, c'est que sans même plus attendre les invectives de Sam, de son propre chef, peut être pour prouver qu'il était un homme, Ronnie enfonça la pédale d'accélérateur si profond, que les pneumatiques de la Buick crissèrent dès le démarrage.

Jayne pensa qu'il agissait de son plein gré...

« *Elle* » pouvait de ce fait, lui faire confiance davantage.

D'autant plus que Sam, excité par les mots "*chatte*" et "*pisse*", crut bon d'improviser une masturbation féminine, en immisçant ses doigts crasseux entre les cuisses, déjà tellement souillées, de Jayne.

Jayne n'avait aucune envie de jouir.

« *Elle* » n'éprouvait qu'un vague dégoût sans importance, pour ces doigts qui violaient son intimité.

« *Elle* » savait que Sam voulait "*paraître*", aux yeux du jeune Ronnie.

Le regard absent, et faussement fixé sur une route qu'« *Elle* » ne maîtrisait pas, Jayne crut un instant qu'elle pouvait s'en revenir à son enfance, à ses souvenirs, à sa quête du savoir pourquoi.

« *Elle* » tenta bien de jeter un regard sur le siège arrière, pour estimer la protection qu'offrirait bientôt son corps disloqué, pour les enfants endormis.

Ne pouvant se retourner à son aise, « *Elle* » usa du rétroviseur central.

« *Elle* » mima une amorce de fellation, avec un bâton de rouge à lèvres, à seule fin de voir, une dernière fois ses chiens, ses enfants...

« *Elle* » remit le rétroviseur en position quasi normale, et ne put s'empêcher de jeter subrepticement un regard, sur la braguette de Ronnie.



L'obscurité de l'habitable ne lui permit pas de voir ce qu' « Elle » voulait, mais « Elle » se plut à imaginer que le jeune homme bandait.

Il conduisait vite, semblait maîtriser mieux la route que tout à l'heure, mais « Elle » aima, en cet instant, l'imaginer toutefois... bandant pour elle.

Sam s'excitait tout seul, comme un macaque dans une pataugeoire.

Les images de son enfance revinrent à Jayne, qui pencha sa tête en arrière, comme pour mieux fermer les yeux.

Quelque part, en France, un enfant jouait au jongleur avec des billes... et... un petit flacon d'huile d'essence de lavande...

L'enfant était maladroit.

Il jouait pieds nus, sur un carrelage dur, blanc, et froid.

Jayne se revit brune, jeune, désirable.

Oui elle aimait faire l'amour, non pas comme les nymphomanes, mais comme les êtres dotés d'une grande intelligence, qui considèrent leur sexualité comme la soupe de leur intellect.

"Jouir au moins une fois par jour !"

Un leitmotiv aux allures de posologie, quasi médicale.

Jouir pour vivre !

Jouir pour exister !

Jouir pour être soi-même, sans artifice, sans drogue, sans alcool !

Jouir pour jouir !

Jayne savait qu' « Elle » n'éprouverait aucun plaisir cette nuit là, bien au contraire !

Dans la noirceur pestilentielle du cuir synthétique de la Buick, l'odeur des chiens, la promiscuité moite des corps endormis, ou assoupis, les senteurs aigres de ses propres effluves souillées de la main de Sam, de l'odeur âcre qui suintait du plâtre de Sam, qui empêchait sa blessure de cicatriser sainement, sans doute aussi parce que tout en Sam était malsain, l'haleine de Sam, les petits pets fourbes de Sam, même la sale gueule de Sam semblait puer cette nuit-là !

Pour en rajouter aux mauvaises odeurs, un nuage d'insecticide enveloppa l'habitacle, d'un voile étouffant, aux senteurs irritantes.

Jayne stoïque se tenait devant son miroir.

« *Elle* » venait d'avoir quinze ans.

« *Elle* » s'imaginait en Jean Harlow peroxydée.

« *Elle* » avait dans sa main la carte de visite de ce photographe au regard concupiscent, qui avait bavé de désir libidineux dans sons corsage, cet après-midi.

L'œil soudain rieur, « *Elle* » s'imagina une seconde, nue sur son piano..

Non, pas "*son*" piano... que Sam avait d'ailleurs vendu, en lui faisant croire qu'on l'avait volé...

Nue sur un Steinway & Sons laqué noir, et c'est Gene Kelly qui joue.

Il joue mal, mais « *Elle* » lui apprend..

Il est pétrifié, il ne voit que les seins de la belle.

Alors il se lève, et danse pour « *Elle* ».

« *Elle* » s'assoit nue au piano, et joue pour Lui.

Vincente Minnelli filme la scène.



Carlo Ponti s'exclame:

- "*Coupez! Elle est bonne!*"

Puis Carlo se tourne vers la jeune Sophia Loren:

- "*Sophia !
Regarde Jayne !
C'est une Star ! ...
C'est une Star! ...
C'est une Star ! "...*

Les mots imaginaires résonnent dans le crâne de Jayne, alors qu'elle doit ouvrir les yeux.

Ronnie vient d'amorcer brutalement un virage...

Jayne ne veut pas retourner tout de suite à l'inéluctable réalité.

« *Elle* » veut vivre dans son imaginaire "*Sa*" Jayne Mansfield rêvée tant de fois, idéale !

Jayne clôt à nouveau ses paupières.

« *Elle* » caresse les cordes d'un violon, de toute la tendresse du cuir de son archer.

La peau douce du Stradivarius l'interpelle, c'est sa propre peau...

« *Elle* » est tout à la fois la musicienne, le compositeur, l'archer et le violon.

« *Elle* » est ... la Musique !

Pour la toute première fois de sa vie, Vera Jayne Palmer est soudain en osmose⁴ parfaite avec Jayne Mansfield.

⁴ [#Ozmozland](#): Voir « *Ozmozland* » - Même auteur – www.universfrance.fr – Comprenez-Vous ?

- " *Pourvu que je puisse rêver ainsi encore quelques secondes* " Pensa-t-« Elle », alors que les lueurs diffuses des feux-arrière d'un énorme véhicule, se distinguaient déjà dans le brouillard opaque de l'insecticide, qui se dissipait mollement, dans l'éther de la toute dernière nuit, d'une étoile filante.

« Elle » n'a plus " *quelques secondes* "...

Son devenir se mesure désormais en dixièmes, en centièmes de seconde...

Alors le film imaginaire de sa vie, s'accélère à une vitesse vertigineuse.

Les hommes s'approchent de la Lune...

Dans deux ans, l'un d'entre eux y marchera...

Le grand tunnel tout blanc est si proche...

Les pensées de Jayne dépassent la vitesse du son, puis celle de la lumière.

Son Art devient sidéral, intemporel...

« Elle » est « Star », au firmament d'un crépuscule, pourtant définitif.

Une ébauche de sourire traverse ses pensées: " *Ce tunnel ultime, cette lumière qui ne s'éclaire qu'après le dernier trou noir absolu, elle l'aurait aimé rose, pas blanc... tout juste rose.* "

Lorsqu' « Elle » commença à tenter d'étudier, infructueusement, le français, bien avant la multitude d'autres langues qu' « Elle » baragouinait suffisamment pour comprendre, et faire comprendre, ce qu' « Elle » disait, si ce n'est ce qu' « Elle » pensait réellement – « Elle » avait renoncé à cette acception du langage depuis longtemps – Jayne apprit par cœur, mais en phonétique, les paroles de la vieille chanson d'Edith Piaf, que sa maman lui avait apprise:

"La vie en Rose".

Elles chantaient bien souvent toutes deux :

"On a good ship, Lollipop !"

qui était le gimmick de Shirley Temple, mais :

"La Vie en Rose "

semblait avoir été écrite, voire interprétée ,pour "Elle", pour Jayne.

Quitte à paraître démodée, voire parfois obsolète dans un monde de "Yeah-Yeah ", dès qu' « Elle » fredonnait les premières paroles de sa chanson fétiche, un frisson de bonheur parcourait son échine, jusqu'à la chatouiller à la base du crâne:

- *"Des yeux qui font baisser les miens,
Un rire qui se perd sur sa bouche,
Voilà le portrait sans retouche,
De l'homme auquel j'appartiens..."*





A l'approche du refrain, « *Elle* » entraînait dans son rêve rose, la première peluche qui lui tombait sous la main, et entamait une valse lente:

- "*Quand il me prend dans ses bras,
Qu'il me parle tout bas,
Je vois la vie en rose...*"

Cette "*Vie en Rose*" demeurera son obsession, son credo, son vademecum, tout au long de son existence, que les autres ne comprenaient pas.

En publiciste avisée, « *Elle* » avait remarqué que Kim Novak utilisait la couleur "*lavande*", comme marque de fabrique...

" Why not me to become : « The Pink Lady » ? "

De la publicité à la provoc', il n'y a qu'un pas que Jayne franchira bientôt en Floride... mais nous n'y sommes pas encore..

Il faudra attendre 1955, et la promo du film "*Underwater*", où « *Elle* » jettera le trouble en...

Certes, d'aucuns la flattaient, d'autres l'adulaient...

Les hommes dépensaient leur argent dans des proportions déraisonnables, pour ce qu'elle paraissait être, ou semblait vouloir posséder, sans jamais chercher à comprendre, qui elle était réellement...

May Mann, peut-être...

Sa meilleure amie, sa "*nounou*", sa seconde maman, avait-elle quelque peu cerné la sensibilité de Jayne-la-rose.

Mais... May Mann était avant tout syndiquée du Business, et pour elle, Jayne n'était qu'une pouliche parmi d'autres, paumés tels qu'Elvis Presley, ou Clark Gable...



Barbara Graham, exécutée à l'âge de trente trois ans, dans la chambre à gaz de la prison de Saint Quentin - Californie, le 03 juin 1955, plus pour ses convictions politiques, que pour ses soi-disant actes criminels, n'avait-elle pas été surnommée :

"*Bab's-la-rouge*" ?

Pourquoi donc Vera Jayne Palmer ne serait-elle pas:

" *Jayne-la-rose*" ?

« *Elle* » aussi n'allait pas tarder à mourir, pour des ... apparences.

En fait, May Mann aurait presque préféré que Jayne soit un homme.

La jeune Miss plaisantait faussement quelquefois à ce sujet:

- " *May ! U Tarzan, me Jayne !* »

"*The one and only* " viendra bien plus tard.

Un tunnel rose...

Si ses pensées avaient propulsé Jayne à quarante années de là, dans le futur, « *Elle* » se serait certainement vue en Cicciolina, cette jeune femme italienne, d'origine hongroise, tout de rose vêtue, seins offerts et provocants de beauté, se présentant au suffrage des électeurs de son pays, au nom de l'amour libre, un sourire aux lèvres...

Mais Illona Staller avait tout juste seize ans en 1967, et vivait encore à Budapest, où elle était une jeune modèle, pleine de promesses... de rêves de ... "*Vie en rose* ", sans doute.

Non, Jayne ne pouvait pas la connaître.

« *Elle* » ne la connaîtra jamais, mais qu'importe !

Il y a tant et tant de Jayne, de Cicciolinas, qui ne rêvaient que de Princes Charmants, dans les Contes de Fées de ce vicieux de Disney...

Ah... Walter...

C'est Bob Hope qui lui avait présenté ce grand malin...

Une souris, des petits enfants... et du chiffre!

Juste du chiffre... des centaines de milliers de dollars qui s'alignent, jour après jour, comme des petits soldats...

Les rêves d'enfants se vendent bien, et leurs illusions se paient cash, et en dollars!

Bref... "*Restons dans le rose*", se dit-« Elle », c'est plus réconfortant, à la nanoseconde ultime de sa vie.

Vera Jayne Palmer eût sans doute vécu différemment, si « Elle » était née Rue Saint Vincent, sur la Butte Montmartre, à Paris - France.

Mais même "*La Môme Piaf*", si chère à son cœur, était venue finir ses jours, il y a presque quatre ans, à Grasse, sur les hauteurs de Cannes...

"Cannes Prestige ! Cannes Festivals ! ..."

Ah... la Riviera française, avec sa mer si bleue, que les soirs de lune, elle en devient noire, constellée de diamants, qui semblent flotter sur l'eau...

Cannes, sur les marches du Palais de laquelle, Grace rencontra son VRAI Prince...





Non, Jayne n'était pas envieuse, mais « Elle » ne put s'empêcher de penser, en cet instant infinitésimal:

- " *Grâce a bien de la chance...*

Ce n'est pas une Princesse, qu'elle soit monégasque, ou galloise, qui risquerait un jour sa vie, dans un accident de voiture..."

"Dieu sait quelle version officielle, publieront à la hâte les news de demain au sujet de ma disparition ???

Espérons seulement que les pouvoirs publics penseront à mettre une barre anti-encastrement à l'arrière des gros-culs...

Remarque, à cette vitesse, nous serions éjectés, et leur « Safety-Belt » ne marchera jamais...

J'aurais même pu le dédicacer, leur bumper:

"The Mansfield's bar "...⁵

Ça aurait de la gueule, les trucks...

Moi, à poil à l'avant, pour ne pas s'endormir au volant, et mon nom à l'arrière, pour préserver la vie des gens lors d'accidents comme le mien...

"Jayne Mansfield, bienfaitrice d' UNCLE SAM...

Ouais... ça aurait eu de la gueule".

L'arrière de la remorque est à présent à un mètre du capot de la Buick.

Jayne n'a plus le temps de jeter un dernier coup d'œil à ses compagnons d'infortune.

Quand a-t-« Elle » levé son bras, comme pour protéger de façon illusoire, son visage ?

« Elle » ne sait plus... « Elle » n'a ni le temps, ni l'envie de savoir...

⁵ *"The Mansfield's bar " : A réellement été imposé à l'arrière des camions depuis ce dramatique accident, et porte effectivement le nom de : « Mansfield's bar ».*

To be continued...

(Version complète sur : www.universfrance.fr)





Chères Amies Lectrices, Chers Amis Lecteurs,

Tous nos livres publiés se trouvent dans notre Bibliothèque Amazon (*éditions papier*) et Kindle (*téléchargements*), en suivant ce lien :

https://www.amazon.fr/-/e/B07KFGWJFF?fbclid=IwAR1j9r4_G8htjLRIrwkO3ccKhBJpa1A1biSZK7wVsu1yL9opwWTXvSRCvc0

Voici les 85 premières pages de la Chronique biographique « 1956... to The end ! », dont vous trouverez l'intégralité, en 630 pages en téléchargement « Kindle », « Amazon » et www.universfrance.fr

Le temps pour moi de terminer l'écriture de **L'Odysée des Philiades**, dont vous trouverez un extrait GRATUIT, en suivant ce lien : <https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Odysee.pdf>

Voici un autre extrait GRATUIT, des 36 premières pages de ce nouveau roman fantastique, réservé à un public adulte: « **Ozmozland** », Collection : « **L'Odysée des Philiades** », Série Adultes : https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Ozmozland_adultes_extrait_gratuit.pdf.

Dans les choix de nos trois collections :

« **Jeunesse** » / « **Famille & Grand Public** » / « **Adultes** »

Vous découvrirez aussi :

« **L'Enigme du non-vol** », premier Tome de la Série Jeunesse : « **Les énigmes d'Hannalfa Bette** », une des multiples facettes de la Collection : « **L'Odysée des Philiades** » :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/nonvolextraitgratuit.pdf>.

« **Nos Années Vide-Grenier** », en suivant :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/extraitvidegrenier.pdf>

Vous pouvez télécharger l'intégralité du texte de :

« **Nos Années Vide-Grenier** », soit 300 pages, pour la modique somme de 5€ (*Cinq Euros*) sur:

<http://www.universfrance.fr/UF/htmls/navg.html>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également en 470 pages, de bien meilleure qualité, en téléchargement sur Amazon Kindle :

<https://www.amazon.fr>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également, en édition « Papier », broché, avec couverture couleur, Amazon :

<https://www.amazon.fr>

Les livres de Jean de La Source sont disponibles sur Amazon !
Pensez à vos fêtes de Noël et Cadeaux !
Merci de partager les liens et les infos !

Si quelque question, commentaire, ou débat, vous venait à l'esprit, vous pouvez en parler directement avec moi,

lors de nos Live-Streaming sur <https://mixer.tv/jeandelasource> ,

sur <http://www.pscp.tv/jeandelasource> ,

ou de préférence :

Sur YouTube :

<http://youtube.com/c/JeanLouisGiordano0488434023>

Pour m'écrire, ou parler directement à l'Antenne, lors de nos émissions, rejoignez notre

Groupe Facebook : <https://www.facebook.com/groups/philiades/>

Ou Instagram : <http://www.instagram.com/jeandelasource>



Tous nos livres sont interactifs.

Vous pouvez participer à leur écriture, nous envoyer vos suggestions, ou demander à ce que nous fassions connaître votre activité, par un texte rédactionnel intégré, lors de prochaines publications.

Si ce concept vous séduit, vous pouvez m'aider à poursuivre l'écriture des ouvrages suivants, en cliquant ici :

<https://paypal.me/pools/c/862tMMJKXX>

Vous pouvez acquérir nos téléchargements au format Kindle, ainsi que tous nos ouvrages, en édition papier, brochés, couvertures couleur, dans notre Bibliothèque Amazon.

Notre Site Officiel regroupe tous nos ouvrages, ainsi que les liens vers nos activités et réseaux sociaux : <http://www.universfrance.fr>

Je vous remercie chaleureusement, toutes et tous, pour l'attention que vous avez accordée à mes ouvrages, et vous prie d'agréer, Chères Lectrices, Chers Lecteurs, les sentiments amicaux dont mes éditions firent leur blason, depuis... 1972.

Amicalement Vôtre,
Jean de La Source.

